

viettes et aussi de l'eau rougie dans une cuvette... Vous savez, il y a comme cela, paraît-il, des saignements de nez qui vous prennent sans qu'on sache pourquoi... On saigne, on saigne... Puis, crac, une faiblesse... Alors, si vous n'avez personne pour vous secourir... pour vous jeter de l'eau à la figure ou pour vous fourrer des clefs dans le dos, vous êtes mort.

—M. Daguerre est mort ?

—Non, mais à mon avis, je ne parierais pas quatre sous sur lui.

—J'y vais, dit Gérard.

Il remonta dans son cabinet, prit sa trousse à tout hasard et en courant se dirigea vers la maison de Beaufort, suivi par Jean, essoufflé. Un quart d'heure après, il était auprès du lit de Daguerre.

Jean lui avait demandé :

—Monsieur peut avoir besoin de moi ? monsieur désire-t-il que je reste auprès de lui ?... Je suis à sa disposition... Mon maître n'est pas rentré.

—Tenez-vous dans une chambre voisine. Je vous appellerai au besoin.

Daguerre n'était pas mort.

Comme l'avait dit Jean, il râlait.

D'un premier coup d'œil, Gérard s'assura que la description du valet de chambre était exacte : des linges traînaient sur le tapis, tout maculés de sang ; il y avait un peu de sang sur les draps ; du sang dans une cuvette par terre ; du sang sur des vêtements tachés de boue, jetés pêle-mêle dans un coin.

D'un second coup d'œil, Gérard, en inspectant le visage du malade, s'assura qu'il n'y avait pas eu d'hémorragie, ni par le nez, ni par la bouche, ni par les oreilles.

—Alors, c'est une blessure ! murmura-t-il ; une blessure ! Lui aussi ! Qu'est-ce que cela veut dire ?...

Il ferma la porte de la chambre, laissant la clef dans la serrure, de façon à ne pas être gêné par l'indiscrétion du valet de chambre, et il s'approcha du lit.

D'un geste rapide il enleva le drap et les couvertures, découvrant Daguerre.

—Je ne me trompais pas ! dit-il... Cet homme est blessé.

Autour de l'épaule gauche de Daguerre, des serviettes avaient été attachées tant bien que mal, empilées plutôt les unes par-dessus les autres.

Gérard les enleva une à une.

Bientôt il arriva à la plaie.

Daguerre avait reçu une blessure sous l'épaule gauche ; il y avait tout autour une inflammation extraordinaire, et le blessé avait dû perdre beaucoup de sang.

Gérard lava la plaie.

—C'est un coup de feu, murmura-t-il.

Il la sonda avec prudence et après quelques tâtonnements, qui devaient être douloureux, car ils firent vibrer le malade et lui arrachèrent des gémissements, sans pourtant le tirer de son état comateux, le docteur sentit un corps dur qui lui résistait tout en se mouvant sous la sonde.

—Ce doit être la balle !

Il introduisit sa pince et retira le projectile.

C'était une balle, en effet, qui s'était logée dans les chairs. Elle était de petit calibre et n'avait pas perdu sa forme sphérique.

La blessure n'avait atteint aucun organe essentiel.

D'où venait l'étrange faiblesse de Daguerre ?

—On dirait que cet homme a été blessé il y a plusieurs heures déjà, murmura le médecin. Personne ne l'a soigné. Il a perdu énormément de sang... la faiblesse est telle que je ne sais vraiment si je pourrai le sauver.

Il avait mis le projectile de côté.

Tout en découpant des bandes de toile et en effilochant une serviette pour faire un peu de charpie, il regardait la balle. Involontairement il pensait au drame qui s'était passé dans la forêt d'Halatte.

Il resta une heure ou deux auprès de Daguerre, le soignant ; il le fit revenir à lui ; Daguerre reprit connaissance, regarda autour de lui avec terreur et arrêta son regard sur le médecin.

—Qui êtes-vous, monsieur ? murmura-t-il.

Sa voix était faible comme un souffle.

Le docteur Gérard. Ne parlez pas. Ne vous remuez pas. Il y va de votre vie.

—Pourtant... il faut que je vous dise...

—Plus tard ! plus tard ! Vous m'expliquerez...

—Non... deux mots, seulement... Ne dites à personne... à personne... entendez-vous, que je me suis blessé... car c'est moi qui me suis blessé par imprudence... en désarmant mon revolver... Il ne faut rien dire, docteur... j'en appelle à votre honneur, à votre secret professionnel !...

—Il est inutile d'insister, monsieur ; je connais mon devoir.

—Bien, bien... merci.

Et comme s'il n'avait attendu que cette promesse, Daguerre laissa retomber sur l'oreiller la tête qu'il avait soulevée péniblement. Il ferma les yeux. Et il ne bougea plus.

De nouveau, il était évanoui.

Et penché sur le lit, soucieux, pensif, Gérard disait :

—Cet homme vient de mentir... Il est impossible qu'il se soit fait cette blessure. J'ai deux preuves pour cela : la poudre, à bout portant, eût brûlé la peau... Et le trajet de la balle eût été tout autre... Cet homme vient de me mentir... J'en suis sûr... L'évidence le prouve !... Pourquoi ?... Dans quel but ?...

Et pour la seconde fois repasse en son esprit le souvenir de la Mare aux Biches et de l'assassinat du pauvre Valognes.

Il secoue cette pensée importune.

La balle qui a frappé Daguerre est là, sur le coin de la cheminée, où il l'a déposée.

Il la regarde encore, invinciblement attiré vers elle.

Il l'enveloppe soigneusement et la met dans sa poche.

Quelle est son idée ?

Daguerre revient à lui pour la seconde fois. L'extraction de la balle, le pansement du docteur lui ont fait du bien. Il respire librement, mais dans ses yeux, il y a je ne sais quelle épouvante. Son regard se porte sur les vêtements épars dans un coin de la chambre ; ces vêtements trahissent tout un drame mystérieux et lugubre. Le paletot était déchiré à plusieurs endroits, comme si l'homme qui le portait avait eu à subir une lutte ou comme s'il avait traversé d'inextricables broussailles. Le pantalon était maculé de boue jusqu'aux genoux. Les souliers étaient couverts de la terre sablonneuse de la forêt d'Halatte. Tout cela sentait l'humidité des mousses, des feuilles mortes, d'une nuit passée en forêt. Et sur chaque vêtement, sur le pantalon, le gilet, la redingote et la chemise, du sang. La chemise et le gilet étaient troués. Sur le drap et sur la toile aucune trace d'une brûlure de poudre.

Gérard, un à un, avait pris ces vêtements.

Silencieusement, il les examinait.

Et tout à coup, le malade ayant fait un mouvement dans son lit, les yeux du docteur rencontrèrent son regard et ce regard exprimait si bien l'horreur, une atroce épouvante, que Gérard en fut frappé.

—Que cherchez-vous ? demanda Daguerre.

—Je cherche à découvrir dans quel but vous avez prétendu tout à l'heure vous être blessé vous-même en désarmant votre revolver.

—Que vous importe ?

—Il m'importe, monsieur. Il se peut, en effet, que vous ayez été la victime d'un attentat. Alors, pourquoi n'avertiriez-vous point la justice ?

—La justice... De quoi vous mêlez-vous ?... Il y a eu imprudence de ma part. Et c'est tout. Soignez-moi et ne vous occupez pas des causes de ma blessure.

—Monsieur, dit Gérard gravement, je ne dirai en dehors d'ici que ce que vous m'avez autorisé à répéter. Ma profession m'oblige à être discret, comme un prêtre, comme un confesseur, mais rien, vous m'entendez, monsieur, rien ne peut empêcher le médecin de s'enquérir de ce qu'il soupçonne, de fortifier ses doutes, de se former une conviction. Eh bien, monsieur, j'ignore comment vous avez été blessé... dans quelles circonstances ; mais je vous adjure de me dire la vérité.

—Encore une fois, monsieur, que vous importe !

—Vous seriez effrayé des pensées qui me viennent, monsieur, si vous pouviez lire dans mon cœur.

—Et pourquoi, pour une blessure qui ne me semble même pas grave, car je sens que je vais mieux, pourquoi, dis-je, ce ton mélodramatique ? Est-ce que vous penseriez, par hasard, que j'ai été victime d'une tentative d'assassinat ?

—Peut-être.

—Eh bien, supposez-le, après tout.

—Dès lors, que ne prévenez-vous la justice ?...

Ce mot de justice avait le don d'émouvoir singulièrement Daguerre. Il se troubla. Il resta silencieux, son regard effaré allait de Gérard à ses vêtements souillés de boue et de sang. Et il se taisait.

—Cela, monsieur, dit-il à la fin, me regarde seul. Je suis le juge de ce que je dois faire. Supposez que je sois la victime d'une tentative d'assassinat.

—Il y a un coupable, il faut le châtier.

—J'en suis seul juge, encore une fois. Supposez que cette tentative ne soit qu'une vengeance... Supposez qu'il ne s'agisse pas ici d'un simple attentat dont le vol est le mobile, mais d'une affaire personnelle entre deux hommes qui ont des torts réciproques à se reprocher... Supposez enfin, — je me fatigue à parler et, tout à l'heure, vous me recommandiez le silence — que la divulgation de ces torts réciproques intéresse l'honneur d'une troisième personne, d'une femme, si vous voulez... Ne croyez-vous pas, dès lors, qu'il faut, au contraire, coûte que coûte, que j'empêche cette divulgation et que le secret reste à jamais enseveli entre les deux hommes ?... le blessé et l'autre ?...

Gérard regarda attentivement Daguerre.

Assurément ce qu'il venait de dire était possible. En tous cas, c'était habile... Mais était-ce la vérité ?

Le médecin en doutait. Il se promit d'éclaircir ses doutes.

Pour le moment, il n'avait plus qu'à s'éloigner.

Ce qu'il fit. Mais il n'oublia pas d'emporter la balle.

—Je vais prévenir le valet de chambre de M. Beaufort de veiller à ce que vous ne manquiez de rien. Je vous enverrai dans le courant de la soirée une garde-malade.

—La garde-malade me suffira. Je sens que je vais dormir et je n'ai pas besoin de valet de chambre.

—Soit. Je lui conseillerai cependant de ne pas s'éloigner de l'office où communique, je crois, une de vos sonneries électriques. De telle sorte qu'au premier signal...

—Merci, docteur, vous pensez à tout.

—Je reviendrai demain matin.

—Vous me trouverez mieux, je l'espère.

—Moi, j'en suis sûr, monsieur Daguerre. Au revoir !...

Et il partit. Il fit à Jean la recommandation de ne pas s'éloigner.

—Vous pouvez compter sur moi, monsieur, dit le valet de chambre.

Daguerre, au moment où le médecin avait fermé la porte, avait dressé la tête pour l'écouter partir. Sa figure, très pâle, par l'énorme perte de sang qu'il avait faite, s'était cependant colorée aux pommettes, comme s'il n'avait